

---

John AGNEW, John MERCER et David SOPHER (éds) : *The City in Cultural Context*, Allen & Unwin, Boston, 1984, 299 p., liste des auteurs, index, ill.

Gilles RITCHOT et Claude FELTZ (dir.) : *Forme urbaine et pratique sociale*, coll. Sciences et Théorie, Le Préambule, Montréal et Éditions Ciaco, Louvain-la-Neuve, 1985, 303 p., biblio., table onomastique.

La décennie des années 70 fut l'âge d'or des études marxistes de la « question urbaine ». Les vieux cadres théoriques s'écroulaient sous le poids de leur incapacité à comprendre les modifications rapides des espaces par/autour/contre l'État-de-bien-être (*Welfare State*). Axée sur le changement des structures et sur les conflits véhiculés par des groupes aux intérêts objectivement contradictoires, l'approche marxiste se révéla, au sens fort du terme, *séduisante* pour plusieurs chercheurs. Mais après le coup de foudre vinrent les petits matins : l'approche marxiste n'était ni unifiée ni omnisciente. Sa rigueur était souvent proportionnelle à ce qu'elle laissait de côté; elle rendait insatisfaits ceux qui cherchaient des réponses plus globales. Les deux ouvrages dont il est ici question appartiennent à ce ressac.

Pour dire les choses d'une façon plus complexe que ne le demanderait la présentation de leur livre, Agnew, Mercer et Sopher sont à la recherche d'une théorie de la détermination de la structure urbaine. Ils estiment que les théories récentes du mode de vie urbain s'inspirent trop de l'économie politique, qu'elle soit marxiste ou néo-classique. Cette orientation des recherches minimise l'*action* des acteurs sociaux et, en particulier, réduit à la portion congrue ce qui touche au sens et à la signification des rapports sociaux.

Pour remédier à ces manques, les directeurs de la publication proposent de replacer la ville dans son *contexte culturel*. Les avantages qu'ils voient à ce réajustement sont énoncés dès la première page : « ...des réseaux de pratiques et d'idées existent qui sont tirés des expériences partagées et des histoires des groupes sociaux. Deuxièmement, ces pratiques et ces idées peuvent être invoquées pour rendre compte des *patterns* spécifiques de la croissance et de la forme urbaine » (p. 1, ma traduction).

Référant à des *pratiques*, les directeurs tiennent donc à s'éloigner d'une conception psychologisante de la culture. Ils ne la voient pas comme ce qui se passe dans la tête des gens mais, en invoquant Raymond Williams, insistent sur la matérialité des traditions et des appareils où s'incarne la culture.

L'intuition pourrait être intéressante. Après tout, on n'a effectivement pas tout dit lorsqu'on a renvoyé au Capital la cause dernière de la constitution des rapports sociaux. Mais ces tentatives de renouvellement tombent à plat dans la suite de la présentation théorique. Elles se réduisent à remettre le développement des villes (naissance, croissance, transformation, etc.) dans le cadre de l'*identité nationale* où elles s'inscrivent. Rien de bien nouveau là-dedans, malgré ce que semblent en penser les auteurs, et rien de bien original. Je doute que la géographie culturelle trouve dans la présentation des directeurs matière à régler ses épineux problèmes théoriques. Je soupçonne que les divers auteurs ayant participé à l'ouvrage ont ressenti le même malaise. Il est frappant que dans leur majorité, ils ne fassent pas un usage particulièrement central de la notion de culture.

On trouve parmi eux certains des chercheurs les plus connus des sciences sociales. Ils ont été répartis en fonction des régions géographiques dont ils sont spécialistes; les principales régions du monde sont donc représentées. Seul l'article d'Amos Rapoport (« Culture and the urban order » : 50-75) se veut méthodologique plus qu'analytique ou ethnographique. La qualité des auteurs rassemblés fait de ce livre une source très utile pour les étudiants ou les chercheurs qui recherchent une présentation rapide et précise de